

Ministerium der Deutschsprachigen Gemeinschaft Belgiens

# Testing de maîtrise du français en Communauté germanophone

**Rapport intermédiaire :**  
**Mars 2014- Elèves de la 6<sup>e</sup> année primaire – Niveau A2**

Pour le Département pédagogique du Ministère de la Communauté  
germanophone

En collaboration avec

**L'ISLV – ULG**

Directeur.: J.-M. Defays

Responsable du projet: M. Maréchal

Auteur du rapport : J. Mazziotta

et

**L'Université de Mons** : Marc Demeuse (statistiques)



# Table des matières

<b>1. Caractéristiques générales du dispositif</b>	<b>3</b>
<b>1.1. Rétrospective</b>	<b>3</b>
<b>1.2. Choix du test</b>	<b>5</b>
1.2.1. Critères	5
1.2.2. Présentation générale du test choisi	5
<b>1.3. Organisation pratique de la session de mars 2014</b>	<b>6</b>
<b>1.4. Constitution de l'échantillon</b>	<b>7</b>
1.4.1. Échantillon des élèves de 6 <sup>e</sup> année de l'enseignement primaire (cohorte 5) testés en mars 2014	7
<b>2. Résultats</b>	<b>9</b>
<b>2.1. Sixième année de l'enseignement primaire (Niveau A2)</b>	<b>9</b>
<b>3. Conclusions</b>	<b>25</b>

# 1. Caractéristiques générales du dispositif

## 1.1. Rétrospective

Dans le cadre de l'élaboration des référentiels de compétences pour les écoles primaires et pour le premier degré de l'enseignement secondaire, le département pédagogique du Ministère de la communauté germanophone avait organisé, au printemps 2007, une première évaluation externe non certificative portant sur la maîtrise du français comme première langue étrangère. Cette mission a été confiée à l'Institut Supérieur des Langues Vivantes, section Français, de l'Université de Liège.

Cette étape préalable a permis une analyse des compétences réellement acquises par les élèves et a servi de base pour définir les différents niveaux de compétences à atteindre : le niveau A2 à la fin de l'enseignement primaire, le niveau B1 à la fin de la deuxième année de l'enseignement secondaire général (le niveau A2 pour l'enseignement différencié) et le niveau B2 à la fin de la sixième année de l'enseignement secondaire.

Pour la série de tests qui a débuté en 2008, les objectifs se situaient au niveau d'un suivi de plusieurs cohortes d'élèves à différents moments de leur cursus scolaire.

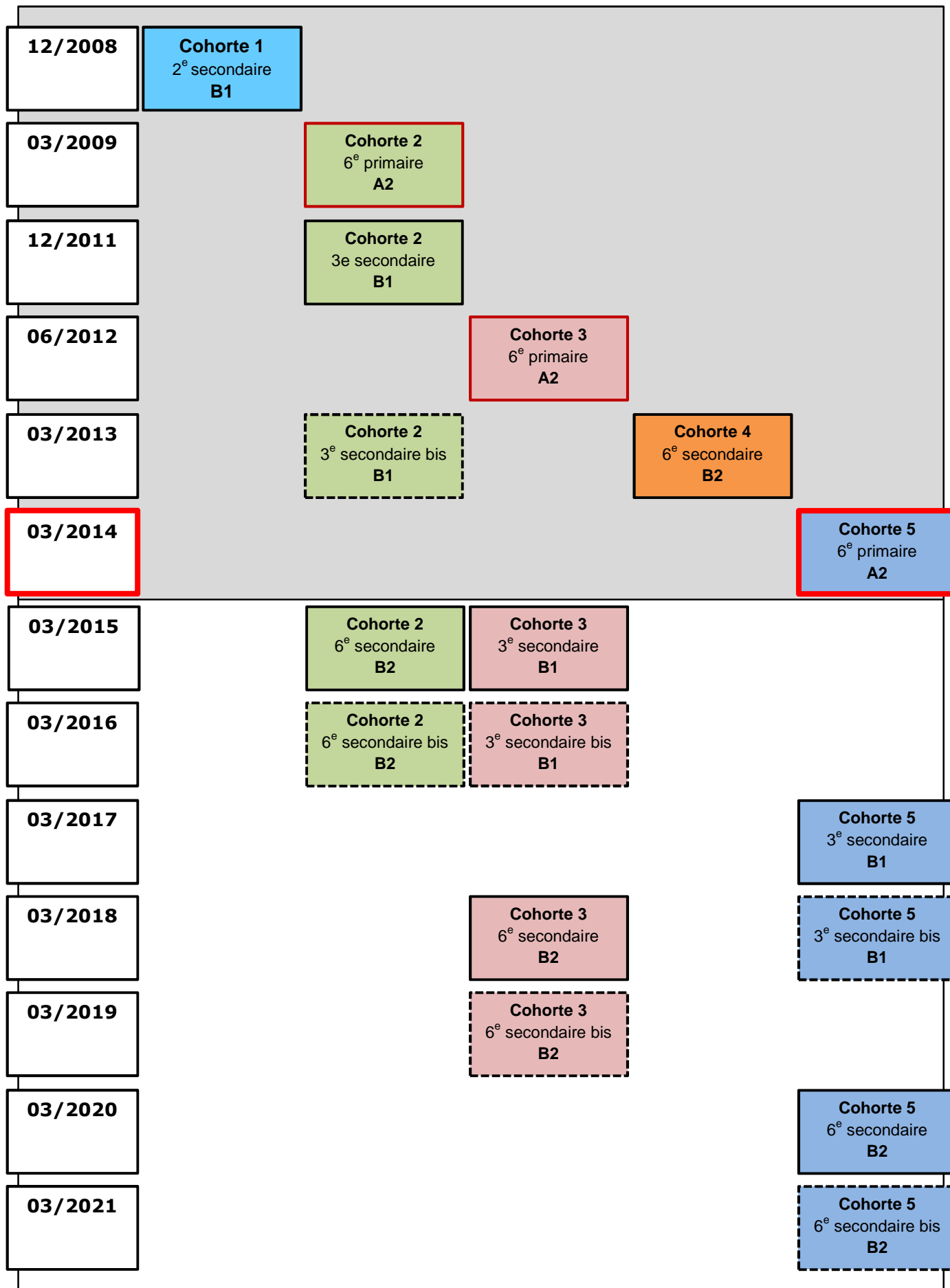
En effet, le Ministre de l'enseignement, Monsieur Olivier Paasch, a pris une série de mesures visant à améliorer les compétences en français langue étrangère des élèves en Communauté germanophone.

Une des mesures prioritaires était l'élaboration des référentiels pour le français langue étrangère avec pour objectif l'amélioration de l'enseignement de cette langue en mettant l'accent sur l'équilibre des quatre compétences communicatives et en mettant en place un concept d'apprentissage s'étendant de la première année du cycle primaire jusqu'à la deuxième année du secondaire – voire jusqu'à la fin du cycle secondaire.

Les tests du DELF étaient, par conséquent, un moyen de consolider et de concrétiser ces objectifs de manière objective tout au long du processus.

L'analyse de leurs résultats pourra donner des indications plus précises quant aux mesures à prendre au niveau de l'enseignement du français langue étrangère dans les pratiques de classe, de la formation continuée des enseignants, de l'organisation au sein des écoles et de la politique en matière d'enseignement.

Le tableau ci-dessous représente la planification des différentes séries de tests :



## 1.2. Choix du test

### 1.2.1. Critères

Trois critères ont déterminé le choix final du test :

- un test reconnu au niveau international pour légitimer les résultats obtenus,
- un test aligné sur le Cadre Européen Commun de Référence pour permettre d'éventuelles comparaisons avec d'autres systèmes éducatifs en Europe,
- un test adapté à un public d'enfants et de jeunes adolescents.

Dans l'ensemble des tests disponibles sur le marché, seul le Diplôme d'études en langue française, le DELF, dans sa version scolaire répondait à ces critères.

### 1.2.2. Présentation générale du test choisi

Les tests DELF sont élaborés par le Centre International d'Etudes Pédagogiques (CIEP), institution qui dépend du Ministère de l'Education Nationale en France. Le DELF vise à l'obtention de diplômes officiels qui certifient les compétences en français langue étrangère.

Les six niveaux du Cadre Européen Commun de Référence sont couverts par 6 diplômes indépendants : le DELF du A1 au B2 et le DALF, diplôme approfondi de langue française, également conçu par le CIEP, du C1 au C2.

<b>CECR</b>	<b>DELF - DALF</b>	<b>Utilisateurs</b>
A1 « découverte »	DELF A1	Niveau élémentaire
A2 « survie »	DELF A2	
B1 « seuil »	DELF B1	Niveau indépendant
B2 « avancé »	DELF B2	
C1 « autonome »	DALF C1	Niveau expérimenté
C2 « maîtrise »	DALF C2	

Les diplômes du DELF existent aussi dans une version adaptée au public scolaire :

<b>CECR</b>	<b>DELF</b>	<b>Utilisateurs</b>
A1	DELF junior A1	Elémentaire
A2	DELF junior A2	
B1	DELF junior B1	Indépendant
B2	DELF junior B2	

Les épreuves peuvent être présentées dans les 900 centres d'examens agréés dans 154 pays.

Les certifications DELF et DALF tiennent compte :

- des normes internationales de conception d'épreuves ([www.alte.org](http://www.alte.org)),
- de l'harmonisation au Cadre Européen Commun de Référence pour l'apprentissage des langues ([www.coe.int](http://www.coe.int)).

A chaque niveau, quatre compétences sont évaluées.

	<b>Oral</b>	<b>Écrit</b>
<b>Compréhension</b>	Compréhension de l'oral	Compréhension des écrits
<b>Production</b>	Production orale	Production écrite

### 1.3. Organisation pratique de la session de mars 2014

L'Alliance française Bruxelles-Europe qui est responsable de l'organisation des tests DELF en Belgique avait au préalable modifié les prescriptions pour l'organisation pratique du testing.

Contrairement à l'organisation des épreuves préalables, il n'est plus possible de tester les élèves dans chacune des écoles de la Communauté.

Pour cette raison et en accord avec l'Institut Supérieur des Langues Vivantes de l'Université de Liège, deux écoles ont été choisies comme centres de passation en Communauté germanophone, une école primaire au nord et une au sud de la communauté.

Dans une première phase, les collaborateurs accrédités de l'Université de Liège se sont rendus dans les deux écoles pour faire passer la partie de production orale.

Dans une deuxième phase, les collaborateurs du département pédagogique du Ministère se sont rendus dans les écoles pour faire passer les trois parties suivantes du test : la compréhension orale, la compréhension écrite et la production écrite.

C'était le 31 mars 2014, date fixée pour la passation des tests DELF A2 par l'Alliance Française Bruxelles-Europe.

## 1.4. Constitution de l'échantillon

Conformément aux objectifs fixés par les référentiels de compétences pour le français langue étrangère, la population scolaire visée était les élèves de la sixième année primaire pour le niveau A2.

En mars 2014, les élèves de 6<sup>e</sup> année primaire ont donc été testés au niveau A2.

Il était important de constituer un échantillon représentatif. Pour ce faire, la liste de tous les élèves fréquentant une sixième année dans toutes les écoles primaires en Communauté germanophone a été établie en consultant la base de données du Ministère. Elle a servi de base pour constituer un échantillon représentatif d'environ 200 élèves qui ont été choisis de façon tout à fait aléatoire.

Ceci, bien entendu, dans le but de donner un aperçu des compétences de la population totale des élèves, qui comprend tant des élèves plus faibles, des élèves dont l'allemand n'est pas la langue maternelle, que des élèves bilingues (échantillon aléatoire et simple d'élèves issus de la population de référence).

### 1.4.1. Échantillon des élèves de 6<sup>e</sup> année de l'enseignement primaire (cohorte 5) testés en mars 2014

En mars 2014, l'échantillon était constitué d'élèves de sixième année primaire. Il s'agissait du premier test pour la cinquième cohorte à suivre.

Un nombre total de 205 élèves a été choisi. Sur ces 205 élèves, un profil présentait des informations largement incomplètes et a donc été exclu des statistiques. Par ailleurs, il faut noter que 3 passations partielles ont été constatées (seule la partie écrite, compréhensions orale et écrite, production écrite, a été réalisée). Ces passations partielles sont prises en compte dans les statistiques.

Sur les 204 élèves pris en compte dans le présent rapport, 101 sont des garçons (soit 49,5%) et 103, des filles (soit 50,5%).

Les élèves de l'échantillon provenaient pour 52% d'écoles situées dans une commune du nord et pour 48% d'écoles situées dans le sud de la Communauté germanophone (soit 106 et 98 élèves respectivement).

Ils se répartissaient entre 46 écoles ou implantations différentes, l'implantation la plus représentée l'était avec 20 élèves, la moins représentée, avec un seul.

202 élèves vivaient en Belgique (99%) dont 187 (91,7%) dans une commune faisant partie des neuf communes de la Communauté germanophone et 15

(7,3%) vivaient dans une commune de la Communauté française. Deux autres élèves vivaient en Allemagne.

La langue parlée est très majoritairement l'allemand : 177 élèves mentionnent cette langue en premier lieu, 13 en second lieu, soit un total de 190 élèves germanophones (93%).

Vient ensuite le français : sur les 204 élèves, 17 déclarent parler le français en premier lieu et 29 en second lieu, ce qui fait un total de 46 élèves qui déclarent parler français à la maison. Dans ce groupe, se trouvent également les élèves qui déclarent parler « un peu » français avec leur famille. Pour ce qui est du néerlandais, deux élèves le mentionnent en premier lieu. Un certain nombre d'autres langues sont mentionnées en premier lieu (11 mentionnent l'espagnol, le roumain, le bosniaque ou le luxembourgeois) ou en deuxième ou troisième lieu (21 élèves mentionnent l'anglais, le turc, le pakistanais, l'arabe, le roumain, le polonais, le tchéchène, ou le bosniaque).

166 élèves (81,4%) ne présentent aucun retard scolaire, contre 27 élèves (13,2%) en retard d'un an et 2 (0,98%) en retard de deux ans. 9 élèves (4,4%) étaient, quant à eux, en avance d'une année scolaire.

Le détail de cet échantillon permet d'affirmer qu'il est assez représentatif de la situation en Communauté germanophone en ce qui concerne la répartition des nationalités et des origines. Pour ce qui est des langues pratiquées, il faudra considérer les résultats en gardant à l'esprit que les étudiants pratiquant le français à la maison sont nombreux, même s'ils le mentionnent plus souvent en second lieu qu'en premier. Cela aura inévitablement une incidence sur leurs résultats au test, tout particulièrement en ce qui concerne les compétences orales (compréhension et production), la pratique d'une langue dans un contexte familial laissant le plus souvent de côté la dimension écrite de celle-ci. Il est toutefois à noter que ce nombre n'est pas en décalage avec ce qui a été constaté lors de l'examen de 2012 pour le même niveau (56 élèves), mais que la différence est assez conséquente avec l'examen passé par la cohorte 2 en 2009 (25 élèves).



## 2. Résultats

### 2.1. Sixième année de l'enseignement primaire (Niveau A2)

Pour permettre une approche claire, les résultats sont présentés sous la forme de dix tableaux comparatifs établis en fonction d'une série de critères : nous présenterons ainsi les résultats de manière générale, mais aussi selon les compétences réussies ou non, le sexe des élèves, leur origine, ainsi que la langue pratiquée à la maison. Les résultats obtenus par les élèves de la cohorte qui nous intéresse, la cohorte 5, seront systématiquement comparés avec les résultats obtenus par d'autres cohortes au même niveau les années précédentes. En effet, une évaluation pour le niveau A2 a été effectuée sur une première cohorte (la cohorte 2) en mars 2009, et une seconde en juin 2012 (cohorte 3).

Grâce à la quantité de résultats engrangés, au nombre constant d'élèves testés, et à la rigueur avec laquelle le *modus operandi* du testing a été appliqué, nous pouvons donner toute leur signification aux chiffres obtenus. Il est donc à présent possible de constater, dans une certaine mesure, une évolution de la maîtrise des compétences des élèves de sixième année primaire en ce qui concerne leur maîtrise de la langue française.

Notons toutefois qu'une telle approche comparative et évolutive, si elle est déjà très intéressante, prendrait toute sa valeur si l'on envisageait les résultats à beaucoup plus long terme.

**Tableau 1** – Résultats pour chacune des quatre épreuves et résultat total pour les élèves de sixième année de l’enseignement primaire (mars 2014) au niveau A2.

	<b>Nombre d’élèves</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Écart-type</b>
Compréhension orale (25 points)	204	15,2	6,0
Compréhension écrite (25 points)	204	14,0	5,6
Production écrite (25 points)	204	12,8	6,5
Production orale (25 points)	201	15,9	6,1
<b>Total (100 points)</b>	<b>201</b>	<b>58,0</b>	<b>21,5</b>

Commençons par observer les résultats obtenus par les élèves de la cohorte 5 pour le niveau A2.

Comme nous pouvons le constater, les résultats sont globalement satisfaisants. Avec une moyenne de 58 % à l’épreuve, l’ensemble du groupe rentre dans la norme sans pour autant se démarquer. Si l’on part du principe que l’objectif en sixième année primaire est que les élèves aient un niveau A2 en maîtrise du français, une approche de la cohorte dans son ensemble laisse paraître que le but est atteint.

Lorsque l’on observe les résultats des compétences séparément, ce sont les productions qui semblent se démarquer le plus : principalement la production orale qui atteint une moyenne de 15,9/25, soit plus de **63%**. On peut donc déduire que cette compétence est travaillée de manière efficace, mais il conviendra de tempérer cette affirmation par l’analyse du **tableau 9**, mettant en contraste les résultats des élèves selon la langue pratiquée à la maison (français ou non). En effet, comme expliqué dans le point 2.1, il ne serait pas surprenant que cette composante tire les résultats de l’ensemble du groupe vers le haut ; juger de la qualité de l’enseignement à ce niveau devrait donc se faire sans prendre en considération les résultats des élèves qui pratiquent la langue française de manière habituelle à la maison.

Cela est d’autant plus vrai que la compétence de production écrite, qui est, comme nous l’avons déjà expliqué, la moins pratiquée dans la sphère familiale, se voit attribuer une moyenne nettement plus basse que celle des autres compétences, ce qui tend à indiquer que cet aspect de la langue, sans conteste le plus complexe, est plus difficile à maîtriser pour tous les élèves.

**Tableau 2** – Comparaison des résultats pour chacune des quatre épreuves et du résultat total au niveau A2 pour les élèves de sixième année de l’enseignement primaire testés en mars 2009 (cohorte 2), en juin 2012 (cohorte 3) et en mars 2014 (cohorte 5).

	<b>Cohorte 2 (niveau A2)</b>			<b>Cohorte 3 (niveau A2)</b>			<b>Cohorte 5 (niveau A2)</b>		
	6 <sup>e</sup> primaire 03/2009			6 <sup>e</sup> primaire 06/2012			6 <sup>e</sup> primaire 03/2014		
	Nb. élèves	Moy.	Écart- type	Nb. élèves	Moy.	Écart- type	Nb. élèves	Moy.	Écart- type
<b>Compréhension orale (25 points)</b>	213	13,0	4,5	214	11,8	6,4	204	15,2	6,0
<b>Compréhension écrite (25 points)</b>	213	8,9	4,4	214	13,9	5,2	204	14,0	5,6
<b>Production écrite (25 points)</b>	213	9,5	4,3	214	13,1	6,0	204	12,8	6,5
<b>Production orale (25 points)</b>	216	11,9	7,1	214	15,5	6,2	201	15,9	6,1
<b>Total (100 points)</b>	<b>211</b>	<b>43,4</b>	<b>16,5</b>	<b>214</b>	<b>54,5</b>	<b>21,06</b>	<b>201</b>	<b>58,0</b>	<b>21,5</b>

Une approche globale des résultats des différentes cohortes ayant été testées au niveau A2 ces dernières années révèle une incontestable progression de la maîtrise de la langue, et ce, pour un mieux : alors que le résultat était globalement insatisfaisant en 2009 (43,4%) et qu’aucune compétence ne présentait des résultats moyens suffisants à l’exception de la compréhension orale, les choses ont très nettement évolué au cours des années pour attendre un niveau presque confortable de 58 % en 2014.

Notons par ailleurs que la tendance se manifeste dans chacune des quatre compétences prises individuellement, et que cette évolution va de pair avec un élargissement de la fourchette des résultats. En effet, plus la moyenne est élevée, plus l’écart-type se creuse, ce qui signifie que même si la moyenne s’améliore globalement, un certain nombre d’individus présentent toujours des résultats très insatisfaisants au test.

Parallèlement à cela, il est important de noter que la cohorte 3 présente une certaine incohérence dans ses résultats par rapport aux deux autres cohortes. En effet, celle-ci obtient de bons résultats en production écrite et des résultats plus faibles en compréhension orale, alors que, comme nous l’avons constaté auparavant, la logique semble indiquer que le contraire serait plus naturel. Il serait donc intéressant de comparer ces résultats avec davantage de cohortes pour pouvoir déterminer si cette tendance peut se confirmer dans certaines circonstances, ou s’il s’agit d’une anomalie. Quoiqu’il en soit, il y a fort à parier

que cette irrégularité se manifesterait dans l'ensemble des résultats analysés dans le présent rapport.

Au-delà des résultats globaux, il peut être intéressant d'analyser et de quantifier les résultats obtenus par les élèves dans les différentes compétences et la manière dont ces résultats individuels se combinent aux résultats obtenus dans les autres compétences. Le tableau 3 envisage les combinaisons de résultats possibles et le nombre d'élèves correspondant à chaque profil.

**Tableau 3** – Décomposition des résultats obtenus par l'ensemble des élèves de sixième année primaire testés en mars 2014 dans les quatre compétences au niveau A2. Le taux de réussite est fixé à 50%, soit minimum 12,5/25.

Compréhension orale	Compréhension écrite	Production écrite	Production orale	Nombre d'élèves	%
REUSSITE	REUSSITE	REUSSITE	REUSSITE	72	35,29
REUSSITE	REUSSITE	REUSSITE	ECHEC	6	2,94
REUSSITE	REUSSITE	ECHEC	REUSSITE	14	6,86
REUSSITE	ECHEC	REUSSITE	REUSSITE	10	4,9
ECHEC	REUSSITE	REUSSITE	REUSSITE	5	2,45
REUSSITE	REUSSITE	ECHEC	ECHEC	5	2,45
REUSSITE	ECHEC	REUSSITE	ECHEC	4	1,96
REUSSITE	ECHEC	ECHEC	REUSSITE	9	4,41
ECHEC	REUSSITE	REUSSITE	ECHEC	1	0,49
ECHEC	REUSSITE	ECHEC	REUSSITE	10	4,9
ECHEC	ECHEC	REUSSITE	REUSSITE	3	1,47
REUSSITE	ECHEC	ECHEC	ECHEC	13	6,37
ECHEC	REUSSITE	ECHEC	ECHEC	4	1,96
ECHEC	ECHEC	REUSSITE	ECHEC	0	0
ECHEC	ECHEC	ECHEC	REUSSITE	18	8,82
ECHEC	ECHEC	ECHEC	ECHEC	27	13,24
ABSENT	ABSENT	ABSENT	REUSSITE	0	0
ABSENT	ABSENT	ABSENT	ECHEC	0	0
REUSSITE	REUSSITE	REUSSITE	ABSENT	1	0,49
REUSSITE	REUSSITE	ECHEC	ABSENT	0	0
REUSSITE	ECHEC	REUSSITE	ABSENT	0	0
ECHEC	REUSSITE	REUSSITE	ABSENT	0	0
REUSSITE	ECHEC	ECHEC	ABSENT	0	0
ECHEC	REUSSITE	ECHEC	ABSENT	1	0,49
ECHEC	ECHEC	REUSSITE	ABSENT	0	0
ECHEC	ECHEC	ECHEC	ABSENT	1	0,49

Avant toute chose, il convient de noter que la proportion d'élèves obtenant un résultat satisfaisant dans toutes les compétences, si elle semble au premier abord un peu basse, n'est pas surprenante en soi lorsque l'on sait que 123 élèves, soit (**60,29%**) ont réussi l'épreuve. En effet, l'attribution du certificat

n'est pas exclue en cas d'échec simple à une compétence : pour cela, il faut que le résultat corresponde à une insuffisance grave (moins de 5/25), ou que la moyenne générale soit inférieure à 50%.

Au total donc, 72 élèves réussissent l'épreuve et 51 présentent une faiblesse dans une ou deux des compétences que leur score dans les autres leur permet de compenser. Cela signifie que le résultat est globalement satisfaisant, mais qu'il y a de la place pour de l'amélioration.

À regarder les résultats d'un peu plus près, on constate encore une fois que ce sont les compétences écrites qui connaissent les résultats les moins bons. Ainsi, parmi les 51 élèves ayant été admis de justesse, 26 présentent une faiblesse au moins à la production écrite et 17 au moins à la compréhension écrite. Il est à noter que les 4 élèves présentant une faiblesse dans les deux compétences écrites sont donc ici comptabilisés à deux reprises.

Parallèlement à cela, il est intéressant de constater que chacun des 11 élèves ayant obtenu une note très proche de la réussite (entre 45 et 50) présentent des résultats insuffisants dans au moins deux des quatre compétences testées. Ainsi, 100% des étudiants ayant échoué à une seule compétence ont été admis, et 50% de ceux qui ont échoué à deux épreuves l'ont été également, mais lorsque l'échec touche trois compétences, le taux de réussite tombe assez logiquement à 0%.

**Tableau 4** – Comparaison de la décomposition des résultats obtenus dans les quatre compétences et du résultat total au niveau A2 pour l'ensemble des élèves de sixième année primaire testés en mars 2009 (cohorte 2), en juin 2012 (cohorte 3) et en mars 2014 (cohorte 5). Le taux de réussite est fixé à 50%, soit minimum 12,5/25.

Compétences				Cohorte 2 niveau A2	Cohorte 3 niveau A2	Cohorte 5 niveau A2
				6 <sup>e</sup> prim. 03/2009	6 <sup>e</sup> prim. 06/2012	6 <sup>e</sup> prim. 03/2014
Compréhension orale	Compréhension écrite	Production écrite	Production orale	%	%	%
REUSSITE	REUSSITE	REUSSITE	REUSSITE	8,26	29,4	35,29
REUSSITE	REUSSITE	REUSSITE	ECHEC	0,46	2,3	2,94
REUSSITE	REUSSITE	ECHEC	REUSSITE	8,26	0,4	6,86
REUSSITE	ECHEC	REUSSITE	REUSSITE	5,50	1,4	4,9
ECHEC	REUSSITE	REUSSITE	REUSSITE	0	7,4	2,45
REUSSITE	REUSSITE	ECHEC	ECHEC	0,92	0,9	2,45
REUSSITE	ECHEC	REUSSITE	ECHEC	3,67	0	1,96
REUSSITE	ECHEC	ECHEC	REUSSITE	11,47	0	4,41
ECHEC	REUSSITE	REUSSITE	ECHEC	0	3,7	0,49
ECHEC	REUSSITE	ECHEC	REUSSITE	1,38	9,8	4,9
ECHEC	ECHEC	REUSSITE	REUSSITE	0,46	4,2	1,47
REUSSITE	ECHEC	ECHEC	ECHEC	12,39	0,9	6,37
ECHEC	REUSSITE	ECHEC	ECHEC	0,46	8,3	1,96
ECHEC	ECHEC	REUSSITE	ECHEC	3,21	3,2	0
ECHEC	ECHEC	ECHEC	REUSSITE	9,17	10,7	8,82
ECHEC	ECHEC	ECHEC	ECHEC	31,19	13,4	13,24
ABSENT	ABSENT	ABSENT	REUSSITE	0,92	0	0
ABSENT	ABSENT	ABSENT	ECHEC	1,38	0	0
REUSSITE	REUSSITE	REUSSITE	ABSENT	0	0	0,49
REUSSITE	REUSSITE	ECHEC	ABSENT	0	0	0
REUSSITE	ECHEC	REUSSITE	ABSENT	0	0	0
ECHEC	REUSSITE	REUSSITE	ABSENT	0	0	0
REUSSITE	ECHEC	ECHEC	ABSENT	0	0	0
ECHEC	REUSSITE	ECHEC	ABSENT	0	0	0,49
ECHEC	ECHEC	REUSSITE	ABSENT	0	0	0
ECHEC	ECHEC	ECHEC	ABSENT	0,92	0	0,49

Par rapport aux résultats des cohortes précédentes, ceux de la cohorte 5 indiquent clairement que le dispositif mis en place pour améliorer le niveau général des élèves porte ses fruits. En effet, on peut très clairement voir que la tendance vers l'amélioration se confirme : la proportion d'élève obtenant un résultat satisfaisant dans les quatre compétences continue son augmentation de manière significative. Ainsi, si la différence entre le groupe de 2009 et celui de

2012 affichait un remarquable **21,14%** d'amélioration en ce qui concerne le taux de réussite aux quatre compétences, la tendance continue à afficher un résultat meilleur – quoique moins spectaculaire – en 2014 avec une différence de **5,89%**. Notons que la différence constatée entre la cohorte 2 et la cohorte 3 porte sur une période de trois ans, alors que celle que l'on distingue entre la cohorte 3 et la cohorte 5 ne concerne que deux ans.

En ce qui concerne les compétences prises individuellement, ce sont les compétences orales qui montrent l'évolution la plus nette. L'évolution liée à l'écrit, même si elle se fait plus lente, est tout de même présente.

**Tableau 5** – Résultats pour chacune des quatre compétences et résultat total au niveau A2 pour les élèves de sixième année de l’enseignement primaire (mars 2014) selon leur sexe.

	Sexe	Nombre d’élèves	Moyenne	Écart-type
Compréhension orale (25 points)	Garçon	101	14,24	6,34
	Fille	103	16,20	5,45
Compréhension écrite (25 points)	Garçon	101	12,98	5,74
	Fille	103	14,93	5,29
Production écrite (25 points)	Garçon	101	11,29	6,36
	Fille	103	14,36	6,28
Production orale (25 points)	Garçon	99	15,77	6,25
	Fille	102	16,06	5,89
<b>Total (100 points)</b>	Garçon	<b>99</b>	<b>54,49</b>	<b>21,99</b>
	Fille	<b>102</b>	<b>61,40</b>	<b>20,34</b>

Lorsque l’on observe les résultats des élèves en fonction du sexe, une différence nette s’affiche entre les résultats des garçons et ceux des filles. Cette différence est plus significative encore en ce qui concerne les compétences écrites : en effet, les filles obtiennent en moyenne la réussite de manière beaucoup plus confortable que les garçons, avec une marge de **2,43** points sur 25 pour la compréhension écrite et de **1,86** point pour la production. Cette dernière est même, pour les garçons, une faiblesse avérée, puisque la moyenne des garçons dans cette compétence est légèrement en dessous de la moitié (**11,29/25**).

Tout cela indique que les filles obtiennent une moyenne confortable dépassant les 60% pour l’ensemble de l’épreuve, alors que les garçons, on se trouve toujours en-deçà des 55%.

Par ailleurs, l’écart-type légèrement plus faible chez les filles tend à montrer une meilleure homogénéité des résultats vers la moyenne.



**Tableau 6** – Comparaison des résultats obtenus dans les quatre compétences et du résultat total au niveau A2 pour l'ensemble des élèves de sixième année primaire testés en mars 2009 (cohorte 2), en juin 2012 (cohorte 3) et en mars 2014 (cohorte 5) en fonction de leur sexe.

	Sexe	Cohorte 2 (niveau A2)			Cohorte 3 (niveau A2)			Cohorte 5 (niveau A2)		
		6 <sup>e</sup> primaire 03/2009			6 <sup>e</sup> primaire 06/2012			6 <sup>e</sup> primaire 03/2014		
		Nb. élèves	Moy.	Écart- type	Nb. élèves	Moy.	Écart- type	Nb. élèves	Moy.	Écart- type
<b>Compréhension orale (25 pts)</b>	Garçon	110	13,28	4,25	113	13,34	5,75	101	14,24	6,34
	Fille	103	12,78	4,76	101	11,28	4,48	103	16,20	5,45
<b>Compréhension écrite (25 pts)</b>	Garçon	110	8,99	4,31	113	13,91	6,10	101	12,98	5,74
	Fille	103	8,97	4,52	101	13,95	5,92	103	14,93	5,29
<b>Production écrite (25 pts)</b>	Garçon	110	9,27	3,99	113	12,89	6,31	101	11,29	6,36
	Fille	103	9,68	4,55	101	13,49	6,27	103	14,36	6,28
<b>Production orale (25 pts)</b>	Garçon	112	11,60	7,16	113	15,36	6,68	99	15,77	6,25
	Fille	104	12,15	7,03	101	15,66	5,86	102	16,06	5,89
<b>Total (100 pts)</b>	Garçon	<b>108</b>	<b>43,34</b>	<b>15,83</b>	<b>113</b>	<b>54,68</b>	<b>21,91</b>	<b>99</b>	<b>54,49</b>	<b>21,99</b>
	Fille	<b>103</b>	<b>43,44</b>	<b>17,32</b>	<b>101</b>	<b>54,39</b>	<b>20,28</b>	<b>102</b>	<b>61,40</b>	<b>20,34</b>

Si l'on compare les résultats obtenus par les différents groupes au cours des dernières années, on constate que la **cohorte 5** se distingue clairement par une différence très nette entre les résultats des garçons et ceux des filles. Dans les deux autres cohortes, le sexe des élèves n'était absolument pas pertinent en ce qui concernait leurs résultats, peu importe la compétence concernée.

Des résultats ultérieurs pour la cohorte d'une part et pour le niveau d'autre part permettront sans doute de confirmer ou d'infirmer cette tendance, mais les chiffres actuels ne permettent pas d'affirmer avec certitude qu'il ne s'agit pas d'un phénomène lié à d'autres facteurs que le sexe.

**Tableau 7** - Résultats pour chacune des quatre épreuves et résultat total au niveau A2 pour les élèves de sixième année de l'enseignement primaire (mars 2014) selon leur région de scolarisation.

	Région	Nombre d'élèves	Moyenne	Écart-type
Compréhension orale (25 points)	Nord	106	14,88	6,34
	Sud	98	15,61	5,57
Compréhension écrite (25 points)	Nord	106	13,95	5,73
	Sud	98	13,97	5,46
Production écrite (25 points)	Nord	106	12,58	6,33
	Sud	98	13,13	6,68
Production orale (25 points)	Nord	104	16,17	6,24
	Sud	97	15,65	5,88
<b>Total (100 points)</b>	Nord	<b>104</b>	<b>57,49</b>	<b>21,73</b>
	Sud	<b>97</b>	<b>58,53</b>	<b>21,13</b>

Dans ce tableau, les résultats sont différenciés en fonction de la situation géographique des établissements d'où provenaient les élèves de la cohorte 5.

D'emblée, on peut constater que les différences entre les deux groupes sont minimales, et n'indiquent aucune tendance qui ferait de la situation de l'école d'origine un facteur pertinent pour classer les performances des élèves.

Ainsi, les résultats moyens peuvent être extrêmement proches (**0,02** points sur 25 de différence en compréhension écrite, par exemple), ou légèrement différents, mais cette différence est toujours inférieure à un point sur 25 et peut se faire tant en faveur des écoles du nord (production orale : **0,52** points) qu'en faveur des établissements situés au sud (par exemple en compréhension orale, avec **0,73** points).

On peut donc conclure que pour la cohorte 5, ce facteur est transversale et n'a aucune influence sur les résultats des élèves.

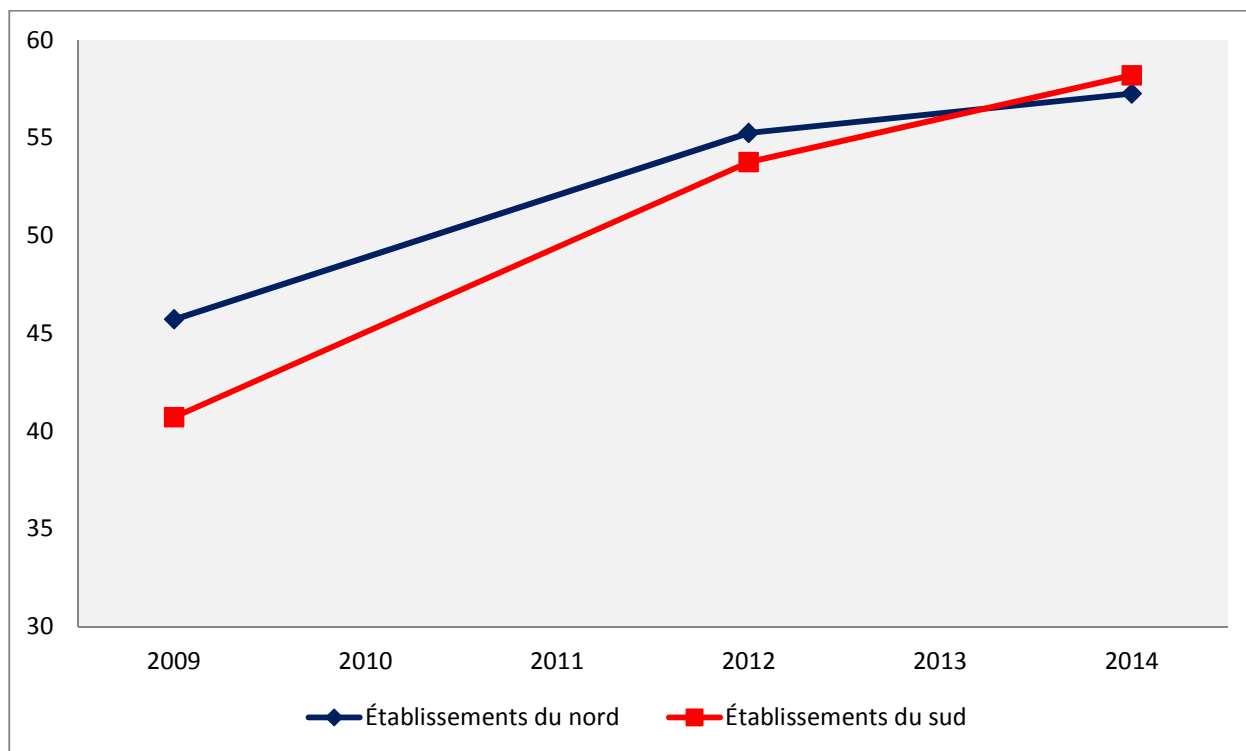
**Tableau 8** – Comparaison des résultats obtenus dans les quatre compétences et du résultat total au niveau A2 pour l'ensemble des élèves de sixième année primaire testés en mars 2009 (cohorte 2), en juin 2012 (cohorte 3) et en mars 2014 (cohorte 5) selon leur région de scolarisation.

	Région	Cohorte 2 (niveau A2)			Cohorte 3 (niveau A2)			Cohorte 5 (niveau A2)		
		6 <sup>e</sup> primaire 03/2009			6 <sup>e</sup> primaire 06/2012			6 <sup>e</sup> primaire 03/2014		
		Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
<b>Compréhension orale (25 pts)</b>	Nord	114	13,53	4,45	112	12,04	6,48	106	14,88	6,34
	Sud	99	12,47	4,52	102	11,62	6,16	98	15,61	5,57
<b>Compréhension écrite (25 pts)</b>	Nord	114	9,43	4,43	112	13,92	5,42	106	13,95	5,73
	Sud	99	8,36	4,31	102	13,93	5,20	98	13,97	5,46
<b>Production écrite (25 pts)</b>	Nord	114	10,43	4,10	112	13,13	6,08	106	12,58	6,33
	Sud	99	8,36	4,21	102	13,23	5,96	98	13,13	6,68
<b>Production orale (25 pts)</b>	Nord	115	12,16	7,13	112	16,15	6,37	104	16,17	6,24
	Sud	101	11,53	7,06	102	14,79	6,10	97	15,65	5,88
<b>Total (100 pts)</b>	Nord	<b>113</b>	<b>45,71</b>	<b>16,14</b>	<b>112</b>	<b>55,25</b>	<b>21,33</b>	<b>104</b>	<b>57,49</b>	<b>21,73</b>
	Sud	<b>98</b>	<b>40,71</b>	<b>16,66</b>	<b>102</b>	<b>53,76</b>	<b>20,94</b>	<b>97</b>	<b>58,53</b>	<b>21,13</b>

Cette distinction prend tout son intérêt lorsque l'on met en parallèle les résultats des trois cohortes concernées, comme dans le tableau ci-dessus. En effet, il avait été constaté en 2009 que, au-delà de l'insuffisance générale des résultats obtenus dans les différentes épreuves, c'était les écoles du sud de la Communauté germanophone qui affichaient les résultats les plus faibles, avec une moyenne générale de **40,71%** pour l'ensemble du test. Trois ans plus tard, en 2012, l'évaluation de la cohorte 3 avait montré une première évolution très favorable dans toutes les compétences, qui amenait non seulement les résultats de presque toutes les compétences à un niveau satisfaisant, mais rapprochait aussi la moyenne globale des deux groupes qui n'affichaient plus qu'une différence de **1,49%**, contre **5%** en 2009.

En 2014, on constate donc que cette tendance générale à l'amélioration se confirme pour ce qui est des résultats globaux, et que toutes les compétences, tant dans le nord que dans le sud, ont dépassé le cap des **12,5/25**.

**Graphique 1** - Évolution du résultat total au niveau A2 pour l'ensemble des élèves de sixième année primaire testés (mars 2009 (cohorte 2), juin 2012 (cohorte 3) et mars 2014 (cohorte 5)) selon leur région de scolarisation.



En outre, comme l'illustre le graphique ci-dessus, la tendance à l'augmentation des résultats des écoles du sud de la Communauté germanophone semble plus forte que pour celles du nord, ce qui donne des résultats qui, bien que toujours très proches, sont légèrement en faveur des premières (**0,93%**). Une inversion du rapport entre les deux régions semble donc s'amorcer en 2014.

**Tableau 9** – Résultats pour chacune des quatre épreuves et résultat total au niveau A2 pour les élèves de sixième année de l’enseignement primaire (mars 2014) selon qu’ils déclarent parler le français ou non à la maison.

	<b>Déclare parler le français à la maison...</b>	<b>Nombre d’élèves</b>	<b>Moyenne</b>	<b>Écart-type</b>
Compréhension orale (25 points)	Oui	46	20,79	5,29
	Non	158	13,61	5,16
Compréhension écrite (25 points)	Oui	46	20,24	4,25
	Non	158	12,13	4,52
Production écrite (25 points)	Oui	46	18,87	5,46
	Non	158	11,09	5,68
Production orale (25 points)	Oui	46	22,95	2,93
	Non	155	13,83	5,13
<b>Total (100 points)</b>	Oui	<b>46</b>	<b>82,85</b>	<b>16,06</b>
	Non	<b>155</b>	<b>50,62</b>	<b>16,81</b>

Le **tableau 9** met en contraste les résultats obtenus au test par les étudiants qui déclarent parler français à la maison (qu’ils en parlent en premier ou en second lieu), et ceux qui n’utilisent pas cette langue dans le cadre familial. Cette distinction se fait donc sur la base des affirmations des élèves eux-mêmes. Comme mentionné dans le commentaire du **tableau 1**, cette mise en perspective est essentielle : en effet, c’est elle qui révèle véritablement les compétences acquises par les élèves à la suite de l’enseignement qu’ils ont reçu à l’école.

La moyenne des résultats obtenus montre tout d’abord que, comme on pouvait s’y attendre, les résultats des élèves qui pratiquent le français à la maison sont largement meilleurs que les autres : avec une avance de **30,45%**, ils atteignent le résultat moyen de **82,85%**. Cela montre en outre qu’en dépit de ce handicap flagrant, les non-francophones passent la barre des 50% et obtiennent donc une moyenne satisfaisante, avec **50,6%**. Cela indique

clairement qu'un premier objectif peut être considéré comme atteint, même si beaucoup de place est encore laissée à l'amélioration. Par ailleurs, cela permet d'affirmer qu'attendre un résultat de 80% de la part des non-francophones n'est pas réaliste, ce qui permet d'appréhender les résultats sur une échelle un peu plus tempérée. Ainsi, on pourrait considérer, par exemple, qu'un résultat de 60% serait tout à fait honorable pour des élèves qui n'ont aucun contact avec le français en dehors du cours dispensé à l'école.

Le détail des résultats compétence par compétence confirme une tendance déjà remarquée dans le tableau 1, à savoir le fait que les compétences écrites sont celles qui présentent les moins bons résultats, tant chez les francophones que chez les non-francophones, même si la différence est parfois moins significative chez les premiers. En plus de cela, on peut constater que c'est là que se trouve la grosse faiblesse des non-francophones : en effet, ceux-ci obtiennent des résultats trop faibles dans ces compétences, et la moyenne est à l'échec. Les compétences à travailler sont donc clairement celles-ci, et tout particulièrement la production écrite qui affiche le résultat le plus faible (11,09/25 de moyenne, soit **44,36%**).

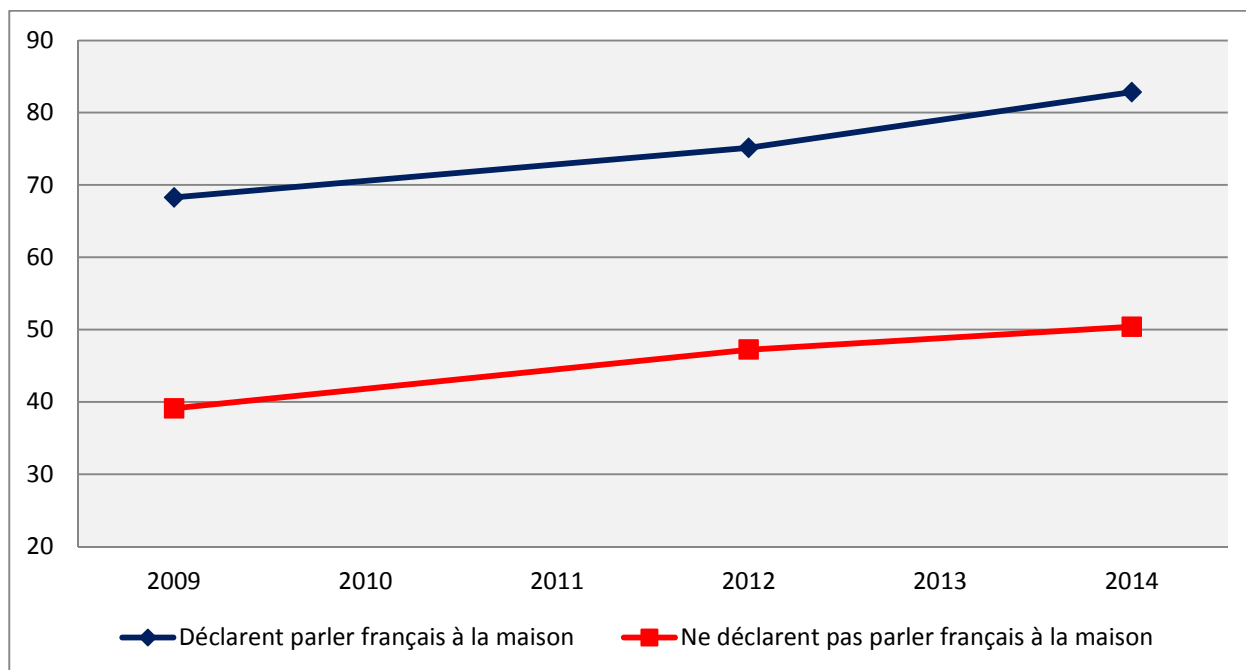
Parallèlement à tout ceci, un phénomène intéressant se marque en ce qui concerne les francophones. Comme la pratique du français à la maison se fait essentiellement (sinon exclusivement) par le biais de l'oral, c'est sans surprise la production orale qui affiche les résultats les plus élevés. Mais le calcul de l'écart-type, qui ne s'élève qu'à **2,93** ici, révèle que ces résultats sont très peu nuancés, et qu'une large majorité des élèves en obtient de très bons. Pour rappel, cette catégorie d'élèves rassemble tous ceux qui mentionnent le français dans les langues pratiquées à la maison, que ce soit en premier lieu, en second lieu, ou même simplement « un peu ». Cela montre à quel point une pratique régulière de la langue joue un rôle positif dans l'acquisition de compétences basiques comme parler de soi-même et de sa famille, et que tous sont probablement capables d'en faire beaucoup plus, même si la pratique de la langue-cible dans le cadre familial est plutôt limitée.

**Tableau 10** – Comparaison des résultats obtenus dans les quatre compétences et du résultat total au niveau A2 pour l'ensemble des élèves de sixième année primaire testés en mars 2009 (cohorte 2), en juin 2012 (cohorte 3) et en mars 2014 (cohorte 5) selon qu'ils déclarent parler le français ou non à la maison.

	Déclare parler le français à la maison ...	Cohorte 2 (niveau A2)			Cohorte 3 (niveau A2)			Cohorte 5 (niveau A2)		
		6 <sup>e</sup> primaire 03/2009			6 <sup>e</sup> primaire 06/2012			6 <sup>e</sup> primaire 03/2014		
		Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type	Nb. élèves	Moy.	Écart-type
Compréhension orale (25 pts)	Oui	32	18,75	4,83	56	18,24	6,56	46	20,79	5,29
	Non	181	12,03	3,60	158	9,57	4,39	158	13,61	5,16
Compréhension écrite (25 pts)	Oui	31	13,41	6,1	56	17,90	5,87	46	20,24	4,25
	Non	181	8,14	3,50	158	12,52	4,30	158	12,13	4,52
Production écrite (25 pts)	Oui	31	13,72	5,01	56	18,12	5,46	46	18,87	5,46
	Non	181	8,72	3,65	158	11,42	5,17	158	11,09	5,68
Production orale (25 pts)	Oui	31	21,76	5,28	56	20,87	5,86	46	22,95	2,93
	Non	185	10,21	5,91	158	13,60	5,25	155	13,83	5,13
Total (100 pts)	Oui	<b>31</b>	<b>68,27</b>	<b>17,53</b>	<b>56</b>	<b>75,14</b>	<b>21,92</b>	<b>46</b>	<b>82,85</b>	<b>16,06</b>
	Non	<b>180</b>	<b>39,10</b>	<b>11,98</b>	<b>158</b>	<b>47,24</b>	<b>15,20</b>	<b>155</b>	<b>50,62</b>	<b>16,81</b>

Une comparaison des résultats obtenus selon cette distinction pour les cohortes 2, 3 et 5 permet de constater qu'assez curieusement, la tendance à l'amélioration générale qui a déjà été remarquée concerne non seulement les élèves qui ne déclarent pas parler français à la maison, mais aussi ceux qui disent le contraire. Si les résultats de ces derniers sont toujours supérieurs, ils connaissent tout de même une amélioration significative, comme l'illustre le graphique ci-dessous.

**Graphique 2** – Évolution du résultat total au niveau A2 pour l'ensemble des élèves de sixième année primaire testés (mars 2009 (cohorte 2), juin 2012 (cohorte 3) et mars 2014 (cohorte 5)) selon qu'ils déclarent parler le français ou non à la maison.



Cela pousse à s'interroger, car cela pourrait être le reflet du ressenti des élèves d'une part, et du profil des familles d'autre part. De plus, lorsque l'on regarde les résultats des compétences prises individuellement, on se rend compte que les résultats à l'écrit sont assez faibles en 2009 même pour les francophones (13,72/25, soit moins de **55%**), alors qu'en 2014, on dépasse les **75%** avec 18,87/25. Difficile de dire ce qui est à l'origine de cette évolution, mais ce qui est clair, c'est que l'on peut certainement plus parler de véritable bilinguisme pour les élèves de 2014 que pour ceux de 2009. Une hypothèse plausible serait que les élèves qui pratiquent le français à la maison le pratiquent également à l'écrit grâce aux nouvelles technologies, qui n'étaient peut-être pas aussi présente qu'aujourd'hui en 2009.

Au regard de l'évolution des résultats des non-francophones, 2014 semble se profiler comme une année charnière car la barre des 50% est franchie pour la première fois. Cela indique que le travail effectué jusqu'à maintenant va dans la bonne direction et qu'il faut persévérer.



### 3. Conclusions

En mars 2014, le niveau de maîtrise du français de 204 élèves de sixième année primaire issus de diverses écoles de la Communauté germanophone a été testé par le biais du Delf, une épreuve internationalement reconnue dans le domaine, avec la collaboration des examinateurs de l'Institut Supérieur des Langues Vivantes de l'université de Liège. Le but était, conformément aux dispositions mises en place par le Ministère de la Communauté germanophone depuis 2008, de vérifier si le niveau atteint par les élèves de cette tranche d'âge atteignait le niveau A2 du Cadre Européen Commun de Référence.

L'analyse des résultats globaux a été coordonnée à une décomposition selon quatre critères : les compétences mobilisées (compréhension orale, compréhension écrite, production orale, production écrite), le sexe des élèves, la situation géographique des élèves (dans le nord ou dans le sud de la Communauté germanophone) et selon le fait qu'ils déclarent pratiquer le français à la maison ou non. Parallèlement à cela, ces résultats ont été comparés avec les résultats d'autres cohortes d'élèves ayant été soumis aux à des épreuves similaires lors d'années précédentes (la cohorte 2 en 2009 et la cohorte 3 en 2012).

La première chose que les résultats indiquent est que la moyenne générale au test est satisfaisante. En effet, celle-ci s'élève à 58%, et plus de 63% des élèves réussissent l'épreuve, acquérant dans le même temps une certification de leur maîtrise de la langue française pour le niveau A2. Ceci montre que la tendance à l'amélioration des résultats constatable depuis 2012 se confirme. Une analyse plus poussée des résultats montre que la principale faiblesse des élèves se trouve dans les compétences écrites, pour lesquelles les résultats obtenus sont systématiquement inférieurs aux autres, et ce, peu importe le profil des étudiants. Cette différence est également visible en 2009, mais pas en 2012, ce qui peut laisser penser que les résultats de cette dernière année sont une irrégularité.

En ce qui concerne les critères choisis pour approfondir les résultats, on peut constater des résultats légèrement meilleurs chez les filles que chez les garçons, ce qui est une première depuis 2009 pour le niveau A2. Au contraire, la différence des résultats entre les écoles du nord de la Communauté germanophone et celles du sud est devenue non significative. En fait, on observe même que les écoles du sud, qui produisaient un résultat sensiblement inférieur en 2009, connaissent une hausse légèrement plus rapide que celles du nord : leur moyenne générale les dépasse maintenant de 0,93%.

Comme toujours, la distinction entre les élèves qui disent pratiquer le français ou non à la maison, bien que fondée sur la perception des élèves eux-mêmes,

est extrêmement révélatrice. Elle permet en effet de constater les effets de l'enseignement sans l'influence d'un facteur extérieur, qui a tendance à améliorer de manière conséquente les connaissances des élèves en matière de vocabulaire et de syntaxe. Pour chaque cohorte, on constate une très nette différence (de l'ordre de 30%) entre les résultats des francophones et ceux des non-francophones, à l'avantage des premiers, bien évidemment. En comparant les trois groupes concernés, on peut néanmoins remarquer que l'amélioration sensible des résultats que l'on observe à l'échelle globale concerne tant les non-francophones que les francophones. Parallèlement à cela, le fait d'extraire les francophones du groupe testé montre de manière très claire que la lacune concernant les compétences écrites est plus gênante qu'au premier abord puisqu'elle situe la note sous la barre des 50% (1,41 point manquant pour la production écrite en 2014, soit 5,64%). Il convient toutefois de tempérer ces résultats en attirant l'attention sur le fait que le groupe 2014 peut être considéré comme franchissant une étape importante : en effet, la moyenne générale pour les élèves de sixième année primaire non-francophones pour cette année dépasse le cap des 50%, pour la première fois depuis l'évaluation de la première cohorte de ce niveau en 2009.

Ainsi, il est permis d'affirmer que les résultats de mars 2014 montrent que le travail effectué jusqu'à maintenant va indiscutablement dans le bon sens et que l'objectif fixé selon lequel les élèves devraient atteindre le niveau A2 en sixième année primaire est réaliste. L'analyse des chiffres montre en effet que le dispositif mis en place par le Ministère de la Communauté germanophone porte ses fruits sur un long terme. L'analyse de données ultérieures permettra sans doute de confirmer ou d'infirmer les tendances constatées.

Enfin, notons que s'il fallait renforcer les mesures prises au niveau de l'enseignement en lui-même, c'est au niveau des compétences écrites qu'il semble le plus important d'agir.